

**Gianfranco Porcelli**

gianfrancoporcelli@yahoo.it

Université Catholique de Milan

*Synergies Europe* n° 7 - 2012 pp. 175-180

Traduit de l'italien par Enrica Piccardo

Dates de soumission/acceptation : 30 novembre 2012 - 12 décembre 2012

Ce numéro monographique de *Synergies Europe* se prête à plusieurs perspectives de lectures/lectures :

- il confirme l'intérêt de la communauté scientifique pour le plurilinguisme et pour toutes ses implications culturelles, sociales et éducatives ;
- il fait état de l'impact que les institutions européennes ont eu sur les politiques linguistiques communautaires et nationales ;
- il valide l'intérêt pour le plurilinguisme à travers une série de projets récents qui ont intéressé une dizaine de pays et tous les niveaux de scolarité, de la maternelle à l'université.

Je tâcherai d'aborder toutes ces thématiques à l'aide des contributions des auteurs.

Tout d'abord, il faut remarquer que, à la seule exception des trois contributions brèves de Pascal Maréchau, Birgit Schumacher et Christiane Pěček (présentées dans la section « Carte Blanche »), tous les articles, même quand ils sont orientés aux expériences de terrain, renvoient très pertinemment au cadre institutionnel dans lequel les projets mis en place dans les différents pays s'inscrivent. Aussi, tous les articles intègrent des recherches dans le domaine sociologique, psychologique, didactique, etc. bref, tout ce qui tient à l'éducation des jeunes. Je n'ai pas spécifié éducation linguistique/langagière car, en réalité, une donnée certaine, qui d'ailleurs apparaît plusieurs fois dans ce numéro de *Synergies Europe*, est que le fait de parler d'éducation bilingue implique d'aller bien au delà des discours sur l'apprentissage de langues secondes ou étrangères et/ou sur le maintien et la valorisation des langues locales minoritaires.

**Intérêt de la communauté scientifique pour le plurilinguisme et pour ses implications culturelles, sociales et éducatives**

J'ai commencé à travailler dans le domaine de l'éducation bilingue dans les années 70 quand en Italie il a fallu aborder les problèmes surgis dans la province

autonome de Bolzano/Tyrol du Sud à la suite des accords entre Italie et Autriche (plus connus comme « accords Degasperi-Grueber ») et avec eux l'ensemble des normes et des mesures législatives qui ont suivi.

La communauté de langue italienne, qui dans la province est numériquement inférieure, s'est vue obligée à apprendre la langue de la majorité locale, germanophone, si elle voulait accéder aux emplois offerts par l'état, la province ou la mairie. Dans le cas en question, aucune des deux langues (italien et allemand) n'est « langue minoritaire » au sens strict du terme mais une bonne partie des dynamiques socio-politiques et psychopédagogiques sont communes aux situations qui sont évoquées dans ce numéro.

Je tiens à citer cette expérience personnelle car déjà à cette époque j'avais été frappé par la présence d'études de très haut niveau sur l'éducation bilingue (par exemple Fishman, 1976), sur la condition des enfants des émigrants (Francescato, 1981) et sur les principales réalités bilingues existant en Italie, en Europe et au Canada.

Entre 1973 et 1982 une série de 34 monographies, brèves mais significatives sur les minorités linguistiques en Italie et en Europe a été publiée sous la coordination de G. Freddi. Il s'agissait des *Quaderni per la promozione del Bilinguismo* (Cahiers pour la promotion du bilinguisme). Les études récentes auxquelles se réfèrent une bonne partie des auteurs qui ont contribué à ce numéro de *Synergies Europe* constituent le point final (pour l'instant !) d'une élaboration théorique vieille presque d'un demi-siècle, s'appuyant sur l'observation d'un grand nombre de cas spécifiques étudiés dans leur milieu familial et/ou scolaire et dans le contexte socio-politique. Il n'est pas question ici de tisser l'éloge du passé, mais nous savons qu'un arbre est plus solide s'il a des racines profondes.

Datent de cette époque les premières différenciations indispensables entre, par exemple, le développement du bilinguisme intrafamilial des enfants, le rôle de l'école par rapport aux différentes tranches d'âge, les problèmes des adultes dans des milieux bilingues divers et variés (tel que le Tyrol du Sud évoqué plus haut), etc. Pour ce qui concerne l'école, surtout la maternelle et l'école primaire mais aussi les niveaux plus avancés, le rôle clé des parents est apparu comme évident non seulement, ni prioritairement, en tant que modèles langagiers, mais surtout en tant que facteurs de motivation, ou au contraire de démotivation, par rapport au bilinguisme de leurs propres enfants.

Personnellement, j'appartiens à une race en voie de disparition : celle constituée par ceux qui ont appris le dialecte milanais au cours de leur enfance. En termes techniques il ne s'agit pas de *bilinguisme* mais de *diglossie*, compte tenu de la différence de statut entre le milanais et l'italien ; je reste néanmoins convaincu que cette même diglossie précoce a favorisé mon apprentissage des langues étrangères par la suite. À l'époque les monolingues dialectophones (comme mon grand-père maternel) faisaient des efforts pour parler l'italien avec leurs enfants, pour que ceux-ci ne soient pas pénalisés dans leur scolarité. Quand nous avons compris que cela marquerait la fin d'un idiome riche en

histoire et en littérature cela était désormais trop tard : Milan était en train de vivre l'époque des grandes vagues d'immigration - d'abord en provenance d'autres régions de l'Italie et à présent de plus de 150 pays du monde. Encore une fois mon cas personnel (qui en soi ne serait guère intéressant) peut aider à illustrer quelles évolutions, ou involutions, peuvent avoir lieu dans un milieu social déterminé avec des effets directs sur le sort des langues plus faibles. La condition première pour la conservation d'une langue est la conviction ferme qu'elle soit porteuse de valeurs. Et, exactement comme dans le cas de l'extinction d'une espèce végétale ou animale, l'extinction d'une langue est irrécupérable.

Enfin, dans certains des travaux ici publiés (par exemple dans Gregori *et al.*), les auteurs ponctualisent de manière très appropriée les notions d'*immersion totale*, *immersion partielle*, *alternance des langues entre maison et école*, notions dont les origines remontent aux expériences canadiennes de Lambert et d'autres chercheurs (voir Lambert, 1972).

### **Impact des institutions européennes sur les politiques linguistiques communautaires et nationales au cours des dernières décennies**

Les travaux de Ambrosio *et al.* et de Séror *et al.* ici publiés qui portent sur le Canada élargissent de manière très appropriée la perspective du numéro au delà de l'Union européenne, même si celle-ci garde son rôle de point de référence principal. Ceci non seulement car l'Europe est, pour ainsi dire, dans l'ADN de la revue, mais parce que nous vivons une phase dans laquelle on ne parle de l'Europe qu'en relation à des problèmes d'économie et de finance alors qu'il est essentiel de sauvegarder et de mettre en avant ses dimensions historique et culturelle, dimensions dans lesquelles les langues (au pluriel !) jouent un rôle qui est loin d'être secondaire.

Pas tous les pays et pas toutes les minorités linguistiques à l'intérieur de ces mêmes pays ont été tout aussi actifs à saisir les opportunités offertes par l'Union européenne et par les autres instances supranationales en termes de défense de la pluralité langagière et de la sauvegarde des langues menacées d'extinction. Parfois des raisons d'ordre purement local ont bloqué des initiatives valides mais non appréciées par des groupes ethniques particuliers voire par certains partis politiques. Néanmoins, on a parfois l'impression d'un certain désarroi face à la question « Que pourrions-nous faire concrètement? »

C'est pour cette raison que je crois que ce numéro, axé sur les bonnes pratiques, constitue un instrument d'information et d'orientation qui mérite de circuler bien au delà de la communauté des chercheurs et des spécialistes. Les références nombreuses et ponctuelles à la législation européenne aident à saisir les directives internationales auxquelles on peut faire appel (y compris face à d'éventuelles résistances des états membres) ainsi qu'aux financements auxquels on peut avoir accès.

## Validation de l'intérêt pour le plurilinguisme par une série de projets récents à tous les niveaux de la scolarité, de la maternelle à l'université.

Il apparaît trop ambitieux de vouloir résumer ici les résultats des expériences documentées par les auteurs. En voulant synthétiser, on peut dire que l'éducation bilingue permet d'obtenir des résultats :

- positifs pour l'éducation des élèves de tout âge, non seulement pour le développement des compétences langagières et communicatives, mais aussi pour la compréhension interculturelle et pour les valeurs qui lui sont reliés ;
- favorables à la sauvegarde des langues minoritaires non pas dans une perspective de fermeture mais au contraire d'ouverture au pluriculturalisme ;
- dépendants en large mesure de facteurs psychopédagogiques (avant tout la motivation) reliés à leur tour à des facteurs socio-politiques tels que le cadre institutionnel et, pour les élèves les plus jeunes, l'attitudes des parents par rapport à l'éducation bilingue.

Les distinctions et les classifications typologiques apparaissent comme une donnée essentielle résultant de recherches et d'expériences. J'ai déjà fait mention, plus haut, des types d'immersion différents selon Gregori *et al.*; ailleurs dans le numéro une grande attention est réservée aux familles bilingues et aux différents scénarios par rapports à l'usage quotidien de la langue minoritaire (voir la figure 2 dans l'article de Riemersma et Bangma); un peu partout on fait référence à la typologie de Grosjean (2010) qui distingue cinq typologies différentes de « stratégies d'immersion ».

Cela empêche de garder une attitude acritique face à l'éducation bilingue qui la ferait adopter par acte de foi et impose au contraire d'examiner de manière réaliste les nombreuses difficultés qui entravent la bonne réussite des projets. En tout état de cause, les « bonnes pratiques » ne cessent pas d'être bonnes pour la seule raison qu'elles font émerger les problèmes : plutôt, le contraire est vrai. La valeur d'une étude de cas est justement celle d'exposer, à côté des résultats positifs, les points critiques et ceux qui nécessitent davantage d'attention. La dernière chose dont nous avons besoin c'est des dogmes - dans le domaine de l'éducation, toujours ; et pour ce qui tient à l'éducation linguistique, en particulier.

### Et maintenant ?

À part quelques allusions plutôt prévisibles du genre « Beaucoup reste encore à étudier » ou « Les recherches dans la matière doivent se poursuivre », les auteurs ne semblent pas avoir vraiment tenu compte des « itinéraires de recherche possibles » envisagés dans le titre du numéro, préférant se focaliser plutôt sur le *statu quo* et sur l'interprétation des données collectées. Dans une postface il est peut être plus facile de saisir quelques dénominateurs communs et quelques perspectives de développement.

Tout d'abord il convient d'enregistrer une convergence générale sur les points essentiels, convergence qui a émergé d'expériences conduites dans des lieux

très éloignés l'un de l'autre du point de vue géographique (et en partie aussi culturel) : il s'agit de « certitudes raisonnables », peu nombreuses mais fermes, de points de départ suffisamment solides pour constituer une base pour des orientations futures.

Il s'agit de points qui sont évidents seulement en apparence : jusqu'à il y a peu de temps on mettait en doute le fait que l'éducation bilingue pût être une option praticable avec succès même en dehors des milieux qui ont une présence importante de minorités allophones. On craignait que l'introduction d'une autre langue dans le curriculum pût porter préjudice à l'apprentissage d'autres disciplines - surtout les mathématiques et les sciences - ou que dans le meilleur des cas elle puisse entraîner des situations de surcharge. On arrivait jusqu'à penser que la préservation des langues minoritaires fût un bien pour la communauté, à payer toutefois au prix de difficultés scolaires accrues quand il s'agissait d'atteindre un bon niveau de compétence dans la langue nationale ou dans les variétés plus « élevées » et cultivées de celle-ci.

Les bonnes pratiques illustrées dans ce numéro fournissent des arguments ultérieurs en faveur de l'éducation bilingue et très pertinemment déplacent l'attention de la question « faut-il l'introduire ? » à celle « comment l'introduire de manière appropriée aux différents facteurs existants ? », ces facteurs étant l'âge des apprenants, la perception sociale de la valeur d'une langue 'autre', les objectifs éducatifs et didactiques, les ressources et technologies disponibles, et ainsi de suite. Le but, maintenant, est de pouvoir montrer la meilleure direction à suivre à ceux/celles qui ont l'intention de proposer de nouvelles initiatives: nous avons là matière suffisante pour déconseiller d'emprunter des chemins qui, par le passé, se sont révélés être des voies sans issue et pour suggérer des voies plus sûres. Il s'agit de perspectives à introduire avec prudence et qui nécessitent de vérifications constantes sur le terrain, mais qui apparaissent aujourd'hui non seulement viables, mais aussi prometteuses.

Par ailleurs, une carence grave est la circulation insuffisante d'informations, carence qu'il faut, à mon avis, ne pas se lasser de pointer afin de faire pression sur les institutions européennes pour qu'elles cherchent à y remédier. Cela peut paraître paradoxal dans une époque comme la notre où Internet et les réseaux de communication semblent envahir la vie quotidienne. La réalité est que les informations pertinentes sont fragmentées et éclatées dans une myriade de sites, ce qui fait que plein de choses peuvent échapper et que l'on repère ce qui reste au prix d'une énergie et d'un temps disproportionnés. Certaines institutions ont le mérite de recueillir et publier des séries de liens à des sites web classés par thèmes et commentés mais les synergies devraient atteindre un niveau plus élevé.

Les obstacles sont connus : certains sites web poursuivent des buts commerciaux et la plupart des documents sont disponibles exclusivement aux abonnés au du moins aux inscrits ; d'autres sites protègent les publications scientifiquement plus valables pour qu'elles ne tombent pas dans les mains de pirates de l'informatique, car ceux qui surfent la toile ne sont pas à l'abri de requins de toute sorte.

Ce qu'il nous faudrait c'est une véritable « communauté de bonnes pratiques », qui dispose d'un archive avec toute la documentation ciblée (aussi bien scientifique que normative) et qui offre des outils favorisant l'interaction entre tous les acteurs concernés. Une communauté qui, si d'un côté est reliée aux politiques linguistiques communautaires européennes, de l'autre est ouverte au panorama mondial de la recherche en didactique des langues, en sociologie du langage, en sciences de la communication et en psychologie de l'apprentissage, pour ne mentionner que les disciplines plus 'centrales' par rapport aux thèmes abordés dans ce numéro.

Ce qui est certain, c'est qu'il faut reconnaître un grand mérite à *Synergies Europe*, celui d'avoir proposé à nouveau le thème de l'éducation bilingue à l'attention de la communauté scientifique et didactique internationale.

### Références

- Fishman, J.A., 1976. *Bilingual Education: An International Sociological Perspective*. Rowley, Mass. : Newbury House.
- Francescato G., 1981. *Il bilingue isolato: Studi sul bilinguismo infantile*. Bergamo : Minerva Italica.
- Freddi, G. (cur.), 1973-1982. *Quaderni per la promozione del Bilinguismo*, 34 monografie brevi sul bilinguismo.
- Grosjean, F., 2010. *Bilingual. Life and Reality*. Harvard : Harvard University Press.
- Lambert, W.E., 1972. *Bilingual education of children: The St.Lambert experiment*. Rowley (Mass.) : Newbury House.